Daniël Belinfante

Et in Arcadia Ego



Voix Étouffées
Missing Voices

4

Daniël Belinfante
Et in Arcadia Ego

(1893 – † 27 janvier 1945,
camp de Fürstengrube)

Dimitri Malignan, piano

Dan Belinfante fut un berger en Arcadie, ce paradis perdu d'une culture détruite par la Shoah. Comme Fondane, Nussbaum, Hillesum et tant d'autres artistes assassinés, il avait un visage et un cœur d'homme. L'art seul ayant le pouvoir de rendre immortel, *Et in Arcadia Ego* tente de prévenir le plus grand des dangers, l'oubli.

Dan Belinfante war ein Hirte in Arkadien, diesem verlorenen Paradies einer Kultur, die durch den Holocaust vernichtet wurde. Wie Fondane, Nussbaum, Hillesum und so viele andere ermordete Künstler hatte Belinfante ein menschliches Gesicht und ein Herz. Nur die Kunst hat die Macht, unsterblich zu machen. *Et in Arcadia Ego* versucht, vor der größten aller Gefahren zu warnen, der Vergessenheit.

Prélude / Deuxième sonatine / Études mélodiques d'interprétation
Sarabande / Arabeske / Troisième Sonatine / Nocturne
Lento Mystiek / Paysage nocturne / Six Réflexes (extraits)

EDITIONS HORTUS

Voix Étouffées
Missing Voices

4

SCPP

MISSING VOICES

D D D T.T. 59'04
HORTUS 836
© HORTUS 2026
3487720008368

Felix Nussbaum (1904-1944, Auschwitz)
Autoportrait au passeport juif, huile sur toile (55 × 48,5 cm)



4

V●ix Étouffées
Missing V●ices

Daniël Belinfante

Daniël (stylisé Dan.) Belinfante est né en 1893 à Amsterdam, d'un père tailleur de diamants, issu d'une grande famille d'origine séfarade portugaise, établie aux Pays-Bas depuis le XVII^e siècle.

Suite à leur persécution et à leur exil forcé de la péninsule ibérique, à la fin du XV^e siècle, de très nombreux Juifs s'étaient installés dans les Provinces-Unies, et particulièrement à Amsterdam. Appelée la « Jérusalem de l'Ouest », la ville leur promettait une certaine prospérité et surtout une tolérance pour l'exercice de leur culte, comme en témoigne l'inauguration en 1675 de la Synagogue portugaise, alors la plus grande du monde. De nombreuses personnalités célèbres sont issues de cette communauté florissante, comme Spinoza ou le kabbaliste et écrivain Menasseh ben Israël (1604-1657).

Parmi les ancêtres de Dan Belinfante figurent le grand-rabbin Saddik Belinfante, le poète Isaac Cohen Belinfante (c. 1720-1781) ou le journaliste et écrivain Moses Cohen Belinfante (1761-1827). Sa famille directe comporte de nombreux artistes et musiciens: son grand-oncle le pianiste et professeur Ary Belinfante (1870-1924), dont la fille fut la célèbre violoncelliste, chef d'orchestre et résistante Frieda Belinfante (1904-1995), mais aussi le clarinettiste Aron Haïm Belinfante (1850-1921), la pianiste Jeannette Mossel-Belinfante (1867-1925) ou la violoncelliste Bertha Belinfante (1880-1933), pour n'en citer que quelques-uns.

Dan Belinfante prend des cours de violon avec son oncle Sidney, et des cours de piano auprès d'Ary, qui est aussi le directeur et co-fondateur d'une école de musique. À 22 ans, poursuivant la tradition familiale, il devient associé et directeur de cette école de musique, la relocalise dans son quartier natal (Watergraafsmeer) et y enseigne le piano et la composition. Ses premières compositions datent de cette période (de 1910 au début des années 1920). Elles sont encore rudimentaires et assez impersonnelles, inspirées de courants divers (post-expressionisme par exemple), avec une prédilection pour les œuvres vocales (genre qu'il délaissera par la suite). À cette époque, les Pays-Bas n'incarnent pas la pointe de l'avant-gardisme et restent très conservateurs stylistiquement, leurs principaux compositeurs proposant encore des œuvres d'inspiration wagnérienne ou franckiste.

Peu d'informations existent sur la formation de Belinfante : dans ces années-là, il cherche encore son style ; ses activités d'enseignement restent sa priorité.

En 1923, il se marie avec son élève Martha Dekker – sœur de l'écrivain Maurits Dekker – qui deviendra après la guerre une pédagogue et thérapeute de la voix réputée. Ils dirigent ensemble l'école de musique. Martha enseigne le chant et la déclamation. Cette période semble marquer un tournant dans la production musicale de Belinfante. Ses œuvres deviennent plus intéressantes, plus complexes : son style s'affine. On y entend notamment les premières inflexions françaises, avec une attirance marquée pour le style (alors très novateur) de Darius Milhaud, juif lui aussi, ce qui crée une affinité pour des compositeurs débutants. Il en utilise les procédés de polytonalité dans une écriture plus épurée et néo-classique, structurée, une rythmique plus nette, des lignes mélodiques claires, avec un goût pour la concision et la forme courte. C'est ainsi devenu le style de prédilection d'une nouvelle école de compositeurs néerlandais de l'entre-deux-guerres. En hommage à Milhaud, Belinfante utilise parfois comme pseudonyme « Darius le Beau » ou « Darius Verdonck ». On peut noter également l'apport de l'esthétique d'Albert Roussel, compositeur originaire des Flandres françaises, alors extrêmement populaire à l'étranger, qui influence de nombreux disciples néerlandais. L'écriture harmonique riche et pleine de tensions de ce dernier est palpable dans les œuvres de Belinfante. Ces influences sont clairement audibles dans son *Prélude* [1], rare œuvre publiée de

son vivant. Sa *Deuxième Sonatine* en un mouvement [3], démontre son exploration des couleurs pianistiques, très souvent dans des nuances *piano* et *pianissimo* (ce qui devient sa *signature* musicale), toujours dans un écrin bitonal.

Sauf quelques très rares exceptions, les œuvres de Belinfante ne sont pas publiées de son vivant ; elles ne sont jamais jouées en public, hormis lors de concerts des élèves de son école de musique. Humilité du professeur entièrement consacré à ses élèves, ou anxiété de l'artiste créateur de présenter son travail publiquement ?

En 1928 Dan et Martha déménagent à Blaricum, petite ville au sud-est d'Amsterdam, administrant toujours l'école de musique de Watergraafsmeer. Musiciens complets et ouverts à tous les genres et styles, ils ouvrent en 1934 la toute première classe de jazz de l'histoire des Pays-Bas (*Eerste Hollandsche Jazzklasse*). Hans Krieg y enseigne le piano-jazz, Joseph (Jo) Solghem la trompette, Simon Gomperts (mort à Auschwitz) la contrebasse. De nombreux autres instruments de jazz sont proposés, des musiciens de l'Orchestre du Concertgebouw enseignent les instruments classiques. L'enseignement couvre tous les niveaux, des débutants aux jeunes professionnels, et des concerts de classe sont donnés régulièrement dans la *Kleine Zaal* du Concertgebouw. Son *Concertino pour piano et orchestre* est ainsi joué en juin 1937 par des pianistes âgés de 8 ans seulement !

Dans les années 1930, l'expression musicale de Belinfante arrive à maturité: il se consacre de plus en plus au piano et à la musique de chambre. Sa *Troisième Sonatine* [14-16] est peut-être son œuvre la plus aboutie : elle n'a rien à envier aux sonatines plus célèbres de ses contemporains, tant par la perfection de sa structure que pour la qualité de ses thèmes. Le style de Belinfante devient de plus en plus personnel par ses *ostinatos* rythmiques, ses mélismes attrayants, et une richesse harmonique de plus en plus aboutie. Celle-ci se remarque dans l'*Arabeske* [5] à cette même époque. Son écriture pianistique démontre également une grande maîtrise de l'instrument.

Il continue à œuvrer pour ses élèves, comme en témoignent des études consacrées à l'approfondissement du langage musical contemporain, telles que les *Melodische Voordrachts-Etuden* [6-13]. Publiées de son vivant, toujours dédiées à un élève différent, chacune explore les multiples difficultés de l'époque : polyharmonie et polyrythmie, atonalité, altérations multiples… pour bien préparer le jeune musicien aux défis de l'écriture contemporaine, tout en les dotant d'un caractère tout à fait agréable à l'oreille, tantôt enjoué et provocateur, tantôt très sensible, et apte au concert, et jamais conçues comme une gageure pénible pour un adolescent !

En mai 1940, l'Allemagne envahit les Pays-Bas, et les Nazis mettent en place une occupation militaire mais aussi civile (*Reichskommissariat Niederlande*, sous la direction d'Arthur Seyss-Inquart, précédemment Gouverneur de l'Autriche). Le gouvernement et la famille royale en exil se sont réfugiés à Londres. La persécution des Juifs commence dès lors, et l'École de musique des Belinfante est contrainte de fermer ; leurs concerts sont

annulés. En février 1941, Dan Belinfante met à l'abri ses manuscrits chez des amis, arguant de l'aggravation de la situation des Juifs et de l'imminence des déportations[1] : ses doutes sont confirmés puisque la répression va s'aggraver suite à la grève générale des 25 et 26 février 1941 (*Februaristaking*), rare mouvement d'ampleur de la population civile dans toute l'Europe occupée pour protester contre les rafles et les mesures antisémites. Amsterdam[2] est bloquée et à la grande surprise des Nazis près de 300 000 personnes défilent contre le régime. À partir de mai 1942, le port de l'étoile jaune est rendu obligatoire, et les Belinfante sont forcés de réemménager à Amsterdam. Ils s'installent chez la mère de Martha. Peu après, les Belinfante, ainsi que le frère de Martha, Maurits Dekker et son épouse Mien Dekker-Hellingman, entrent dans la clandestinité et deviennent résistants. Dan Belinfante loue une maison sous un faux nom pour y mettre des personnes juives à l'abri (au moins quinze d'entre eux survivront à la guerre), leur fournissant nourriture et faux papiers.

Pendant cette période, il continue néanmoins de composer : il est étonnant – et émouvant – de noter que malgré les conditions

1. Le musicologue Wim de Vries y découvre la note suivante parmi leurs papiers : « Le 17 février 1941, nous déposerons nos œuvres chez des amis, les gens bavardent trop et la rumeur veut que la persécution des Juifs soit imminente. Mon Dieu, quand l'homme deviendra-t-il Mensch ? Quand finira cette folie de passion rouge sang et de destruction sombre ? »

2. La ville sera honorée comme *Juste parmi les Nations*.

qui devaient être difficiles et extrêmement angoissantes, ses manuscrits de cette période sont exceptionnellement propres et soignés, et les œuvres, complexes, écrites avec beaucoup d'attention au détail, avec force indications de nuances, de phrasé, et d'expression. Ses œuvres se raffinent encore pendant ces quatre années de guerre. On note une plus grande économie de moyens, une intériorité qui s'installe (à l'instar des dernières œuvres de Gabriel Fauré ou de Franz Liszt), des nuances qui dépassent rarement le *piano* et des *tempi* généralement modérés, et l'utilisation croissante de registres aigus, évoquant des sonorités perlées et colorées (*Nocturne* [17] et *Lento Mystiek* [18]). Son écriture harmonique se complexifie également, avec une densité remarquable, caractérisée par des altérations constantes sur la partition (parfois suivant une logique qui semble intrinsèque et difficile à cerner pour le déchiffreur, mais qui est constante), et l'utilisation presque continue des touches noires qui en découle. Il écrit aussi quelques œuvres de virtuosité, comme les *Zes Reflexen* [2, 19] ou diverses études (dans l'espoir de retrouver un jour ses élèves ?). Alors qu'il vit caché, il écrit en juin 1943 un *Paysage nocturne* [20], décrivant un tableau de Jan Broeze (1896-1983), d'une sublime beauté – par tant de calme et de poésie dans un monde qui court à sa perte et où des millions de personnes vont être assassinées. Belinfante, réfugié dans son art, seul à écouter sa musique (il est peu probable qu'il possédât un piano durant sa clandestinité, et il a donc vraisemblablement écrit cette oeuvre à la table), peint un paysage musical aux couleurs infinies dans les nuances douces, et

une *coda* dont la mélodie est extrêmement poignante malgré son apparence apaisée.

Sa dernière œuvre présumée est son *Étude polyrythmique n° 3*, dont le manuscrit est daté d'août 1943. Le 19 août, il est arrêté alors qu'il transmet des messages radio britanniques pour la résistance néerlandaise. Il est détenu au Hollandsche Schouwburg (ancien Théâtre devenu « Théâtre juif » en 1941 et transformé en point de rassemblement par les Nazis) et envoyé à Auschwitz après un passage au camp de transit de Westerbork. Il est assigné au camp de travail forcé de Fürstengrube (un camp satellite d'Auschwitz) où il survit pendant plusieurs mois malgré le travail harassant dans les mines de charbon.

Bien que "d'une constitution très solide" d'après son épouse, Belinfante développe une maladie due à la malnutrition et est envoyé à l'infirmerie. Face à l'avancée de l'Armée rouge à l'hiver 1944-45, les Nazis commencent la liquidation du camp pour effacer les traces de leur entreprise d'extermination. De nombreux prisonniers sont tués sommairement ou évacués via les *marches de la mort*. Seuls les malades ou ceux trop faibles pour se déplacer sont laissés sur place, dont Belinfante. Le 27 janvier 1945 à 15 h, les troupes soviétiques arrivent au camp principal d'Auschwitz, et y libèrent les prisonniers. Vers 16h, une douzaine de SS font irruption dans le camp de Fürstengrube, tirent sur les prisonniers, et mettent le feu aux baraquements et à l'infirmerie, où se trouvent Belinfante et également, semble-t-il, le compositeur juif-tchèque Gideon Klein. Environ deux cent-cinquante prisonniers

meurent et seuls une vingtaine survivent. Les troupes soviétiques n'arrivent à Fürstengrube que quelques heures plus tard.

En juillet 1945, Martha Dekker-Belinfante reçoit par la Croix-Rouge la confirmation de la mort de son mari le 27 janvier 1945. Elle a survécu en vivant cachée à Rotterdam, tout en continuant son travail de résistance.

La quasi intégralité de la famille directe de Dan Belinfante est morte pendant la Shoah : son père Aron, ses sœurs Abigaël, Sara, Anna, Betje et son frère Hartog sont tous assassinés à Sobibor en 1943, avec leurs conjoints et enfants. De nombreux membres de sa famille élargie périssent également, comme l'écrivaine Emmy Belinfante-Belinfante (1875-1944, Theresienstadt), ou le clarinettiste Hans Mossel (1905-1944, Auschwitz). 75 % de la population juive-néerlandaise est assassinée par les Nazis, et c'est un pan entier de la riche et cosmopolite culture hollandaise qui disparaît, à l'image de la pluri-séculaire lignée Belinfante. D'autres grandes familles musicales juives disparaissent également, comme les Kattenburg ou les Henriques de la Fuente, et de nombreux (et parfois célèbres) compositeurs juifs-néerlandais sont morts en déportation : Leo Smit (Sobibor, 1943), Sim Gokkes (Auschwitz, 1943), Bob Hanf (Auschwitz, 1944), Dick Kattenburg (Auschwitz, 1944), Samuel Schuijer (Auschwitz, 1942), Martin Spanjaard (Auschwitz, 1942), Nico Richter (en août 1945 à Amsterdam peu après sa libération de Dachau).

Après la guerre, son épouse, Martha Dekker-Belinfante est faite Chevalière de l'Ordre d'Oranje-Nassau, porteuse de la

Croix du Souvenir de la Résistance, et honorée par le Général Eisenhower pour son rôle dans la résistance. En juillet 1945 leur école de musique reprend ses activités et est renommée en l'honneur de Dan Belinfante. En 1955 Martha Belinfante lègue les manuscrits de son époux aux Archives de La Haye (Nederlands Muziek Instituut). Leur maison d'Amsterdam a été saccagée, les archives de l'école de musique de Watergraafsmeer et tous les documents personnels conservés ailleurs ont été perdus ou confisqués par les Allemands.

Les œuvres de Dan Belinfante (plus d'une centaine : des œuvres pour orchestre, musique de chambre, chœur, piano et mélodies) tombent néanmoins dans l'oubli et restent pendant un demi-siècle dans les tiroirs des archives. Les pianistes Francesco Lotoro et Marcel Worms les exhument en 2004, et la flûtiste Eleonore Pameijer reçoit également des partitions venant de la famille de Hetty van der Spaa, une élève de Belinfante. Une cousine de Belinfante, Wil Huizinga, transmet également plusieurs manuscrits qu'elle avait reçus de Jos Belinfante, la nièce du compositeur à qui il a dédié de nombreuses œuvres. Depuis le mitan des années 2000, certaines œuvres ont été enregistrées et publiées grâce au travail admirable de la Fondation Leo Smit, mais la majorité reste encore inédite, et beaucoup reste encore à faire pour la mémoire de Dan Belinfante. Plusieurs œuvres enregistrées sur cet album le sont pour la première fois.

Dimitri Malignan

Né à Paris en 1998 de parents d'origine roumaine, Dimitri Malignan se démarque comme un des pianistes les plus complets et créatifs de sa génération, impressionnant par sa profonde musicalité ainsi que par l'intégrité et l'engagement de ses choix artistiques.

Formé par Ludmila Berlinskaya à l'École Normale de Musique de Paris « Alfred Cortot » – où il remporte en 2017 le prestigieux Prix Cortot – puis au Conservatoire d'Amsterdam avec Naum Grubert et à l'Académie Nationale de Santa Cecilia à Rome avec Benedetto Lupo, Dimitri Malignan est lauréat de plus de 20 concours internationaux: il remporte notamment en 2021 le 3e Prix ainsi que le Prix du Public et le Prix J. S. Bach au Concours musical international de Montréal.

Fort d'une riche discographie, en solo et en musique de chambre, allant de la musique baroque à la musique contemporaine (parmi lesquels J. S. Bach *Pérégrinations*, Hortus208), Dimitri Malignan est le co-directeur artistique de la collection

des Éditions Hortus *Voix Étouffées – Missing Voices*. Il y prend activement part en enregistrant plusieurs volumes en tant que pianiste (*Le diable dans la nuit*, Hortus834). Cette ambitieuse série discographique fait suite à son projet *Missing Voices*, initiative qu'il a fondée en 2019, et dédiée à la promotion des compositeurs juifs persécutés et assassinés pendant la Shoah. Le destin tragique de ces compositeurs injustement oubliés est mis en lumière avec engagement et passion par Dimitri Malignan à travers des concerts en Europe et aux États-Unis, des enregistrements de disques, des expositions, et des films documentaires.

Il se produit régulièrement en France sur de grandes scènes (Salle Cortot & Salle Colonne à Paris, Salle de l'Institut à Orléans, Opéra de Reims…) et dans de prestigieux festivals, et aussi fréquemment à l'étranger (Pays-Bas, Belgique, Royaume-Uni, Allemagne, Autriche, Italie, Roumanie, Moldavie, Ouzbékistan), que ce soit en soliste, en musique de chambre, ou avec orchestre. Il obtient du public un vif succès au cours de trois tournées nord-américaines (2024-2026), notamment en jouant des œuvres de *Missing Voices*, et lors de ses débuts en Inde, Thaïlande, Indonésie, Malaisie et Cambodge (2025).





L'école de Daniël Belinfante Joods Monument D.R.

Daniël Belinfante

Daniël (Dan.) Belinfante wurde 1893 in Amsterdam geboren. Er war der Sohn eines Diamantschneiders, der aus einer großen Familie portugiesisch-sephardischer Herkunft stammte. Seit dem 17. Jahrhundert war sie in den Niederlanden ansässig.

Nach ihrer Verfolgung und ihrem erzwungenen Exil von der Iberischen Halbinsel, Ende des 15. Jahrhunderts, hatten sich sehr viele Juden in den Vereinigten Provinzen niedergelassen, besonders in Amsterdam. Die Stadt, die als „Jerusalem des Westens" bezeichnet wurde, versprach ihnen einen gewissen Wohlstand und vor allem Toleranz für die Ausübung ihres Glaubens, wie die Einweihung der Portugiesischen Synagoge im Jahr 1675 zeigte. Damals war sie die größte Synagoge der Welt. Viele berühmte Persönlichkeiten stammten aus dieser blühenden Gemeinschaft, wie der Philosoph Baruch Spinoza (1632-1677) oder der Kabbalist und Schriftsteller Menasseh ben Israel (1604-1657).

Zu den Vorfahren von Dan Belinfante gehörten der Großrabbiner Saddik Belinfante, der Dichter Isaac Cohen Belinfante (ca. 1720-1781), sowie der Journalist und Schriftsteller

Moses Cohen Belinfante (1761-1827). Die unmittelbare Familie des Komponisten umfasste viele Künstler und Musiker: sein Großonkel, der Pianist und Lehrer Ary Belinfante (1870-1924), dessen Tochter die berühmte Cellistin, Dirigentin und Widerstandskämpferin Frieda Belinfante (1904-1995) war. Zur gleichen Familie gehörten auch der Klarinettist Aron Haim Belinfante (1850-1921), die Pianistin Jeannette Mossel-Belinfante (1867-1925) oder die Cellistin Bertha Belinfante (1880-1933), um nur einige Mitglieder zu nennen.

Dan Belinfante lernte Geige bei seinem Onkel Sidney und Klavier bei Ary, der auch der Direktor und Mitbegründer einer Musikschule war. Mit 22 Jahren, im Zuge der Familientradition, wurde er Direktor dieser Musikschule, verlegte sie in sein Heimatviertel Watergraafsmeer und unterrichtete dort Klavier und Komposition. Seine ersten Kompositionen stammen aus dieser Zeit (von 1910 bis Anfang der 1920er Jahre). Sie sind noch rudimentär und recht unpersönlich, inspiriert von verschiedenen Strömungen (zum Beispiel der Post-Expressionismus), mit einer Vorliebe für Vokalwerke (eine Gattung, dass Belinfante später aufgeben wird). Zu dieser Zeit repräsentierten die Niederlande nicht die Spitze des Avantgardismus in Sachen Musik. Damals blieben sie stilistisch ausgesehen sehr konservativ. Ihre Hauptkomponisten boten noch Werke mit Wagner- oder Franck-inspirierter Ausrichtung an.

Es gibt nur wenige Informationen über die Ausbildung von Belinfante. Er scheint offenbar bei seinem Großonkel Ary Belinfante an der von diesem gegründeten Musikschule ausgebildet worden zu sein. Anschließend vervollkommnete er sich bei Sem Dresden, der 1919 Professor für Komposition am Amsterdamer Konservatorium wurde. In jenen Jahren sucht Dan Belinfante noch nach seinem Stil; seine Lehrtätigkeiten bleiben seine Priorität.

1923 heiratete Belinfante seine Schülerin Martha Dekker – die Schwester des Schriftstellers Maurits Dekker –, die nach dem Krieg eine angesehene Pädagogin und Stimmtherapeutin werden sollte. Gemeinsam leiteten sie die Musikschule. Martha unterrichtete Gesang und Rezitation. Diese Periode scheint einen Wendepunkt in Belinfantes musikalischer Produktion zu markieren. Seine Werke werden interessanter, komplexer: sein Stil verfeinert sich. Insbesondere hört man die ersten französischen Einflüsse, mit einer ausgeprägten Neigung zum damals sehr innovativen Stil von Darius Milhaud, ebenfalls Jude, was eine Affinität zu angehenden Komponisten wie Belinfante schafft. Er verwendet die Verfahren der Polytonalität in einer strukturierten und neoklassischen Schreibweise, mit schärferer Rhythmik, klaren melodischen Linien, sowie Vorliebe für Knappheit und hochkonzentriert Kurzformen. So wurde dies der bevorzugte Stil einer neuen Schule niederländischer Komponisten der Zwischenkriegszeit.

Als Zeichen seiner Bewunderung für Milhaud verwendet Belinfante manchmal das Pseudonym „Darius der Schöne“ oder „Darius Verdonck“. Man kann auch den Einfluss der Ästhetik von Albert Roussel, eines aus den französischen Flandern stammenden Komponisten feststellen. Damals war Roussel außerhalb Frankreichs äußerst populär. So beeinflusste er viele niederländische Schüler. Roussels reiche und spannungsgeladene harmonische Schreibweise ist ebenfalls in den Werken von Belinfante spürbar. Diese Einflüsse sind deutlich in seinem *Prélude* [1] hörbar, einem zu seinen Lebzeiten selten veröffentlichten Werk. Seine *2. Sonatine in einem Satz* [3], zeigt seine Suche nach den Klavierfarben, sehr oft in Pianissimo- und Pianonuancen (was zu seinem musikalischen Markenzeichen wird), immer in einem bitonalen Rahmen.

Mit Ausnahme einiger sehr seltener Fällen werden die Werke von Belinfante zu seinen Lebzeiten nicht veröffentlicht; sie werden niemals öffentlich aufgeführt, außer bei Konzerten der Schüler seiner Musikschule. Demut des Lehrers, der sich ganz seinen Schülern widmet, oder Angst des Künstlers, sein Werk öffentlich zu präsentieren?

1928 ziehen Dan und Martha nach Blaricum, einer kleinen Stadt südöstlich von Amsterdam, und leiten weiterhin die Musikschule von Watergraafsmeer. Als vielseitiger Musiker, offen für alle Gattungen und Stile, eröffnen sie 1934 die allererste Jazzklasse in der Geschichte der Niederlande. Hans Krieg unterrichtet dort Jazzpiano, Joseph (Jo) Solghem (1890-1974) Trompete,

Simon Gomperts (in Auschwitz gestorben) Kontrabass. Zahlreiche andere Jazzinstrumente werden angeboten, Musiker des Concertgebouw-Orchesters unterrichten klassische Instrumente. Der Unterricht deckt alle Niveaus ab, von Anfängern bis zu den jungen Berufsmusikern. Klassenkonzerte werden regelmäßig im kleinen Saal des Concertgebouw gegeben. Belinfantes *Concertino für Klavier und Orchester* wird so im Juni 1937 von Pianisten gespielt, die erst acht Jahre alt sind!

In den 1930er Jahren erreicht der musikalische Ausdruck von Belinfante seine Reife: Er widmet sich zunehmend dem Klavier und der Kammermusik. Seine *Dritte Sonatine* [14-16] ist vielleicht sein ausgereiftestes Werk: Sie muss sich weder im Hinblick auf die Perfektion ihrer Struktur noch auf die Qualität ihrer Themen vor den bekannteren Sonatinen seiner Zeitgenossen verstecken. Belinfantes Stil wird immer persönlicher durch seine rhythmischen *Ostinati*, seine anziehenden melodischen Melismen und eine immer ausgereiftere harmonische Reichhaltigkeit. Diese ist in der *Arabeske* [5] aus derselben Zeit zu erkennen. Seine Klavierkompositionen zeigen ebenfalls eine große Beherrschung des Instruments.

Belinfante setzt seine Arbeit für seine Schüler fort, wie pädagogische Werke zeigen, die der Vertiefung der zeitgenössischen Musik, wie etwa den *Melodische Voordrachts-Etuden* [6-13], gewidmet sind. Während Belinfantes Lebens veröffentlicht, einem anderen Schüler jeweils gewidmet, erforscht jede einzelne die vielfältigen Schwierigkeiten der Zeit: Polyharmonie und

Polyrhythmik, Atonalität, mehrfache Alterationen ... um den jungen Musiker gut auf die Herausforderungen des zeitgenössischen Schreibens vorzubereiten, während sie ihm gleichzeitig einen äußerst angenehmen Klangcharakter verleihen, mal fröhlich und provokativ, mal sehr sensibel und konzerttauglich, und niemals als lästige Aufgabe für einen Jugendlichen gedacht sind!

Im Mai 1940 marschierten die deutschen Truppen in die Niederlande ein. Die Nazis errichteten eine militärische, aber auch zivile Besatzung (Reichskommissariat Niederlande, unter der Führung von Arthur Seyß-Inquart, zuvor Reichsstatthalter der „Ostmark"). Die Regierung und die königliche Familie suchten Zuflucht in London. Die Verfolgung der Juden begann unverzüglich. Die Belinfante Musikschule musste schließen und ihre Konzerte wurden abgesagt. Im Februar 1941 bewahrte Dan Belinfante seine Manuskripte bei Freunden auf und argumentierte, die Lage der Juden verschlechtere sich und Deportationen unmittelbar bevorstehen. Seine Zweifel bestätigten sich, da sich die Repression nach dem Generalstreik vom 25. und 26. Februar 1941 (*Februaristaking*) verschärfte, einer einzelnen kollektiven Widerstandsaktion der Zivilbevölkerung im besetzten Europa, um gegen die Razzien und antisemitischen Maßnahmen zu protestieren. Amsterdam wurde von der Bevölkerung blockiert. Zur großen Überraschung der Nazis marschierten fast 300.000 Menschen gegen die NS-Besatzung[1]. Ab Mai 1942 wurde das Tragen des gelben Sterns pflichtig, und die Belinfantes wurden gezwungen, nach Amsterdam umzuziehen. Sie zogen zu Marthas Mutter. Kurz darauf gingen die Belinfantes, sowie Marthas Bruder Maurits Dekker und seine Frau Mien Dekker-Hellingman, in den Untergrund und wurden Widerstandskämpfer. Dan Belinfante mietete ein Haus unter einem falschen Namen, um dort jüdische Menschen in Sicherheit zu bringen (mindestens fünfzehn von ihnen überlebten den Krieg). Er versorgte sie mit Nahrung und gefälschten Papieren.

Während dieser Zeit setzte Belinfante dennoch sein Komponieren fort: Es ist erstaunlich – und bewegend – zu bemerken, dass trotz der Bedingungen, die schwierig und äußerst belastend gewesen sein müssen, seine Manuskripte aus dieser Zeit außergewöhnlich sauber und sorgfältig bearbeitet sind, und die Werke, komplex, mit großer Detailgenauigkeit geschrieben, mit vielen Hinweisungen auf Nuancen, Phrasierung und Ausdruck. Seine Werke verfeinern sich während dieser vier Kriegsjahre weiter. Man stellt eine größere Ökonomie der Mittel fest, eine sich einstellende Innerlichkeit (ähnlich wie bei den letzten Werken von Gabriel Fauré oder Franz Liszt), Nuancen, die selten über das *Piano* hinausgehen, und im Allgemeinen gemäßigte *Tempi*, sowie die zunehmende Nutzung hoher Register, die perlende und farbige Klänge hervorrufen (*Nocturne* [17] und *Lento Mystiek* [18]. Belinfantes Harmonik wird ebenfalls komplexer, mit einer bemerkenswerten Dichte, gekennzeichnet durch ständige Alterationen auf der Partitur (manchmal nach einer Logik, die

1. Die Stadt Amsterdam wird als *Gerechte unter den Völkern* geehrt werden.

für den Ausführenden schwer zu fassen scheint, aber konstant ist), und der nahezu durchgehenden Verwendung der schwarzen Tasten, die sich daraus ergibt. Er schreibt auch einige virtuose Werke, wie die *Sechs Reflexen* [2, 19] oder verschiedene *Studien* (in der Hoffnung, eines Tages seine Schüler wiederzufinden?).

Während er sich versteckt hielt, schrieb er im Juni 1943 ein *Paysage nocturne*[2] [20], in dem er ein Gemälde von Jan Broeze (1896-1983) beschreibt, von einer erhabenen Schönheit – durch so viel Ruhe und Poesie in einer Welt, die ihrem Untergang entgegenläuft und in der Millionen von Menschen ermordet werden sollten. Belinfante, im Schutz seiner Kunst geflüchtet, völlig isoliert (Es ist unwahrscheinlich, dass er während seines Untertauchens ein Klavier besaß. Daher hat er vermutlich dieses Werk am Schreibtisch komponiert.), malt eine musikalische Landschaft mit unendlichen Farben in sanften Nuancen und einer *Coda*, deren Melodie trotz ihres beruhigenden Aussehens äußerst ergreifend ist.

Belinfantes angeblich letztes Werk ist die *Polyrhythmische Studie Nr. 3*, deren Manuskript auf August 1943 datiert ist. Am 19. August wurde er verhaftet, während er für den niederländischen Widerstand britische Funknachrichten übermittelte. Der Komponist wird im Hollandsche Schouwburg (ein ehemaliges Theater, das 1941 zum „Judentheater" wurde und von den Nazis als Sammelstelle genutzt wurde) inhaftiert und nach

2. Deutsch: *Nächtliche Landschaft*.

einem Zwischenaufenthalt im Durchgangslager Westerbork nach Auschwitz deportiert. Belinfante wurde in das Zwangsarbeitslager Fürstengrube (ein Satellitenlager von Auschwitz) eingewiesen, wo er trotz der ermüdenden Arbeit in den Kohlebergwerken mehrere Monate überlebte.

Obwohl er laut seiner Frau *„von sehr solider körperlicher Verfassung"* war, entwickelte Belinfante aufgrund von Mangelernährung eine Krankheit und wurde in die Krankenstation gebracht. Angesichts des Vormarsches der Roten Armee im Winter 1944/45 begannen die Nazis mit der Liquidierung des Lagers, um die Spuren ihres Vernichtungsunternehmens zu beseitigen. Viele Gefangene wurden im Rahmen der Todesmärsche sofort getötet oder evakuiert. Nur die kranken oder zu schwachen, um sich zu bewegen, Häftlinge blieben zurück, darunter auch Belinfante. Am 27. Januar 1945 um 15 Uhr trafen sowjetische Truppen im Hauptlager von Auschwitz ein und befreiten die Gefangenen. Gegen 16 Uhr stürmten ein Dutzend SS-Männer in das Lager Fürstengrube, schossen auf die Gefangenen und setzten die Kaserne sowie die Krankenstation in Brand, in denen Belinfante und offenbar auch der jüdisch-tschechische Komponist Gideon Klein sich befanden. Etwa Zweihundertfünfzig Gefangene starben, und nur etwa zwanzig überlebten. Sowjetische Truppen trafen erst in Fürstengrube nur ein paar Stunden später.

Im Juli 1945 erhielt Martha Dekker-Belinfante vom Roten Kreuz die Bestätigung des Todes ihres Mannes am 27. Januar

1945. Zuvor überlebte sie, indem sie sich in Rotterdam versteckt hielt und weiterhin in der Widerstandsarbeit tätig war.

Fast die gesamte unmittelbare Familie von Dan Belinfante starb während des Holocaust: Sein Vater Aron, seine Schwestern Abigaël, Sara, Anna, Betje und sein Bruder Hartog wurden 1943 alle in Sobibor ermordet, ebenso wie ihre Ehepartner und Kinder. Viele Mitglieder seiner erweiterten Familie kamen ebenfalls ums Leben, wie der Schriftsteller Emmy Belinfante-Belinfante (1875–1944) in Theresienstadt oder der Klarinettist Hans Mossel (1905–1944) in Auschwitz. 75 % der niederländisch-jüdischen Bevölkerung wurden von den Nazis ermordet. Ein ganzer Teil der reichen und kosmopolitischen niederländischen Kultur verschwand, wie die jahrhundertealte Belinfante-Linie. Auch andere große jüdische Musikfamilien verschwanden, wie die Kattenburgs und die Henriques de la Fuente. Viele (und manchmal berühmte) niederländisch-jüdische Komponisten starben bei der Deportation: Leo Smit (Sobibor, 1943), Sim Gokkes (Auschwitz, 1943), Bob Hanf (Auschwitz, 1944), Dick Kattenburg (Auschwitz, 1944), Samuel Schuijer (Auschwitz, 1942), Martin Spanjaard (Auschwitz, 1942), Nico Richter (im August 1945 in Amsterdam, kurz nach seiner Befreiung aus Dachau).

Nach dem Krieg wurde Martha Dekker-Belinfante zur Ritterin des Ordens von Oranien-Nassau ernannt, Trägerin des Erinnerungs-Kreuzes des Widerstands und vom General Eisenhower für ihre Rolle im Widerstand geehrt. Im Juli 1945 nahm ihre Musikschule ihre Aktivitäten wieder auf und wurde zu

Ehren von Dan Belinfante umbenannt. 1955 vermachte Martha Belinfante die Manuskripte ihres Mannes den Archiven von Den Haag (Nederlandse Muziek Instituut). Früher wurde ihr Haus in Amsterdam geplündert. Das Archiv der Musikschule in Watergraafsmeer und alle anderswo aufbewahrten persönlichen Dokumente wurden verloren oder von den Deutschen konfisziert.

Die Werke von Dan Belinfante geraten dennoch in Vergessenheit und verblieben ein halbes Jahrhundert lang in den Archivbeständen. Die Pianisten Francesco Lotoro und Marcel Worms bergen sie 2004 wieder, und die Flötistin Eleonore Pameijer erhält ebenfalls Partituren von der Familie von Hetty van der Spaa, einer Schülerin von Belinfante. Eine Cousine von Belinfante, Wil Huizinga, übermittelt ebenfalls mehrere Manuskripte, die sie von Jos Belinfante, der Nichte des Komponisten, der er viele Werke gewidmet hat, erhalten hatte. Seit der Mitte der 2000er Jahre wurden einige Werke dank der bewundernswerten Arbeit der Leo Smit Stiftung aufgenommen und veröffentlicht. Aber der Großteil bleibt noch unveröffentlicht. Es bleibt noch viel zu tun für Belinfantes Werk. Mehrere Werke, die auf diesem Album aufgenommen wurden, werden zum ersten Mal aufgeführt.

Dimitri Malignan

Dimitri Malignan

Dimitri Malignan, 1998 als Sohn rumänischstämmiger Eltern in Paris geboren, gilt als einer der vollendetsten und kreativsten Pianisten seiner Generation. Er beeindruckt durch seine tiefgründige Musikalität, sowie durch die Integrität und Hingabe seiner künstlerischen Entscheidungen.

Ausgebildet von Ludmila Berlinskaya an der École Normale de Musique de Paris, wo er 2017 den renommierten Alfred-Cortot-Preis gewann, dann am Amsterdamer Konservatorium bei Naum Grubert und an der Nationalen Santa Cecilia-Akademie Rom bei Benedetto Lupo auch ausgebildet, ist Dimitri Malignan Preisträger von mehr als zwanzig internationalen Wettbewerben. 2021 gewann er den 3. Preis sowie den Publikumspreis und den J.-S. Bach-Preis bei dem Internationalen Musikwettbewerb in Montréal.

Mit einer reichhaltigen Diskographie von sieben Alben, sowohl als Solist als auch im Kammermusikgebiet, das von Barock- bis zur zeitgenössischen Musik reicht (darunter *J.S. Bach Pérégrinations*, Hortus208), ist Dimitri Malignan künstlerischer Co-Leiter der *Voix Etouffées - Missing Voices* – Sammlung, die von der Éditions Hortus produziert ist. Er beteiligt sich aktiv daran, indem er mehrere Bände als Pianist aufnimmt (*Le Diable dans la nuit*, Hortus834). Diese CD-Reihe setzt das Projekt *Missing Voices* fort, das auf seine Initiative 2019 gegründet wurde und der Förderung von jüdischen, während des Holocaust verfolgten und ermordeten Komponisten gewidmet ist. Die tragischen Schicksale dieser zu Unrecht vergessenen Künstler beleuchtet Dimitri Malignan mit Engagement und Leidenschaft durch Konzerte in Europa und in den Vereinigten Staaten, sowie durch Tonträger, Ausstellungen und Dokumentarfilme.

Der Pianist tritt regelmäßig in Frankreich auf großen Bühnen wie bei dem Salle Cortot und dem Salle Colonne in Paris, dem Salle de l'Institut in Orléans oder bei der Opéra de Reims sowie bei renommierten Festivals auf. Er konzertiert auch häufig im Ausland – in den Niederlanden, Belgien, Großbritannien, Deutschland, Italien, Rumänien, Moldawien, Usbekistan – sei es als Solist, in Kammermusikveranstaltungen oder mit Orchester. Zwischen 2024 und 2026 unternahm er mit großem Erfolg drei Nordamerika-Tourneen (Vereinigten Staaten und Kanada), wobei er insbesondere Werke von *Missing Voices*-Komponisten einbezog. Außerdem trat Malignan 2025 zu seinen Debüts in Indien und Südostasien (Thailand, Indonesien, Malaysia und Kambodscha) auf.

Etty : « Je vais imperturbablement mon chemin »

Dans l'histoire des écrits autobiographiques relatant la persécution des Juifs aux Pays Bas, le cas de Etty Hillesum (1914-1943) a été eclipsé par celui d'Anne Frank (1929-1945). Il faut dire que ses écrits sont longtemps restés enfouis, et n'ont survécu à la disparition qu'à la faveur de circonstances fort rocambolesques. Le sauvetage des textes et des œuvres en général fait partie intégrante de l'histoire de la Shoah.

Etty est l'aînée d'Anne, elle a quinze ans de plus qu'elle. En ce sens son Journal intime offre le spectre plus large d'expériences et de réflexions d'une jeune femme prise dans l'étau des persécutions nazies. Ce qui rend particulièrement bouleversant les écrits d'Etty est la manière dont deux récits se croisent : il y a d'une part le récit intime d'une jeune femme qui s'émancipe, ne cache rien de ses désirs et de ses doutes, se révèle écrivaine. Ce premier récit montre un esprit cultivé et espiègle qui se nourrit de Rilke et de Dostoïevski. Elle rêve de longues marches en Russie, alors même qu'elle est confinée à Amsterdam. Le second récit est celui qui rend compte par touches successives de la machine implacable des persécutions nazies qui se mettent en place au fil des jours. Etty Hillesum a refusé de se soustraire à la déportation par solidarité avec les siens, pour embrasser un « destin de masse ». Il est fort possible qu'Etty ait brièvement côtoyé Dan Belinfante dans le tumulte et la poussière du camp de Westerbork, qu'elle l'ait consolé comme elle était si prompte à le faire avec chacun.

Etty : „ich gehe meinen Weg in unerschütlicher Ruhe"

In der Geschichte der Selbstbiografien, die die Verfolgung der Juden in den Niederlanden thematisieren, wurde der Fall von Etty Hillesum (1914 – 1943) weitgehend von dem von Anne Frank (1929 – 1945) überschattet. Das liegt daran, dass ihre Schriften lange Zeit verborgen blieben, und nur durch abenteuerliche Umstände gerettet worden sind. Die Rettung von Texten und Werken dieser Zeit ist ein Bestandteil der Geschichte der Shoah von großer Bedeutung. Etty ist fünfzehn Jahre älter als Anne. In diesem Sinne bietet ihr Tagebuch ein breiteres Spektrum an Erfahrungen und Reflexionen einer jungen Frau, die in den Würgegriff der nationalsozialistischen Verfolgungen geraten ist. Was Ettys Schriften besonders bewegend macht, ist die Art und Weise, wie sich zwei Erzählstränge überschneiden: Da ist zum einen die intime Erzählung einer jungen Frau, die sich emanzipiert, nichts von ihren Sehnsüchten und Zweifeln verbirgt und sich als Schriftstellerin entpuppt. Die zweite Erzählung schildert anhand von aufeinanderfolgenden Notizen die unerbittliche Maschinerie der NS-Verfolgungen, die sich im Laufe der Tage immer weiter ausbreitet. Aus Solidarität mit ihren Mitmenschen weigerte sich Etty Hillesum, die Deportation zu entgehen, und folgte damit ein "Schicksal der Masse". Es ist wohl möglich, dass im Tumult und Staub des Lagers Westerbork, Etty Dan Belinfante kurz begegnet ist, und dass sie ihn getröstet hat, wie sie es so bereitwillig mit jedem tat.

Daniël Belinfante
Et in Arcadia Ego

(1893– † 27 janvier 1945, camp de Fürstengrube)

Dimitri Malignan, piano

1	Prélude (1924)	3′36
2	Six Réflexes [Zes Reflexen] (1941) II. *Rubato, delicato e espressivo*	3′09
3	Deuxième Sonatine (1928)	4′42
4	Sarabande *in* Suite pour orchestre (1935)	2′03
5	Arabeske (1936)	2′04
6-13	Études mélodiques d'interprétation [Melodische Voordrachts-Etuden] (pub. 1935)	13′36
6	I. *Prélude (Maman il y a un poulet dans l'eau)*	1′10
7	II. *Scherzo*	1′03
8	III. *Brouillard*	2′30
9	IV. *Perpetuum Mobile*	0′33
10	V. *Ballade*	3′02
11	VI. *Tango chromatique*	2′27
12	VII. *Gavotte*	1′40
13	VIII. *Exercice de gammes par tons entiers*	1′11
14-16	Troisième Sonatine (1939)	10′28
14	I. *Moderato*	2′59
15	II. *Adagio*	3′45
16	III. *Allegro moderato, con spirito*	3′44
17	Nocturne (1940)	5′04
18	Lento Mystiek (1941)	5′49
19	Six Réflexes [Zes Reflexen] (1941) III.	2′38
20	Paysage nocturne – Tableau de Jan Broeze [Avond Landschap – Schilderij van Jan Broeze] (1943)	4′53

T.T. : 59′04

Dimitri Malignan remercie Dr. Carine Alders, qui lui a fait connaître l'œuvre de Belinfante en 2019 lors de ses études au Conservatoire d'Amsterdam, et l'a encouragé à présenter ce compositeur pour son mémoire de Maîtrise, ce qui initia le projet *Missing Voices* ; tout comme Eleonore Pameijer et la Fondation Leo Smit qui l'ont fidèlement soutenu ; les éditions Donemus pour l'accès aux partitions et aux manuscrits.

Enregistré au Jardin musical à Bruxelles

Prise de son, montage et mastering : Matthieu Lits
Direction artistique : Geoffroy Chapelle et Julien Brocal
Préparation du piano (Steinway D-274) et accord : Lucian Popescu

Visuel de couverture : Felix Nussbaum (1904-1944, Auschwitz)
Autoportrait au passeport juif, huile sur toile (55 × 48,5 cm)
Tableau propriété de la Felix-Nussbaum-Haus (Museumsquartier Osnabrück)
Photographie : Christian Grovermann

Crédits photographiques : Dimitri Malignan par Michel Marang,
portrait de Daniël Belinfante : D.R.

Traduction : Philippe Olivier
Graphisme : Brice Tourneux

Réalisé avec l'aide de la SCPP

Retrouvez Dimitri Malignan : www.dimitrimalignan.com
En savoir plus sur Missing Voices : www.dimitrimalignan.com/missing-voices

Boutique en ligne : www.editionshortus.com

© Hortus 2026

V●ix Étouffées
Missing V●ices

Une collection dédiée aux compositeurs victimes du totalitarisme, et en tout premier lieu à ceux qui ont été persécutés par le nazisme, qu'ils soient connus ou méconnus, condamnés au silence ou à l'exil, assassinés ou morts en déportation, victimes de la Shoah.

Die *Missing Voices*-Reihe ist den Komponisten gewidmet, die Opfer des Totalitarismus wurden. Vor allem aber denen, die vom Nationalsozialismus verfolgt wurden, ob bekannt oder unbekannt, zum Schweigen oder ins Exil verurteilt, ermordet, bei der Deportation gestorben, Opfer des Holocaust.

Vol. 1 Arnold Schönberg, *L'Arrangeur arrangé*
Vol. 2 Henriëtte Bosmans, *Le Diable dans la nuit*
Vol. 3 Joseph Kosma, *À la belle étoile*
Vol. 4 Dan Belinfante, *Et in Arcadia Ego*
Vol. 5 Erich Itor Kahn, *Nenia*

Direction artistique :
Thomas Tacquet (V.E.) & Dimitri Malignan (M.V.)
Éditeur : Dominique Bouchery



Daniël Belinfante dans les années 30.